

Le Potu

Autor(en): **Clef / Kolly, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **27 (1999)**

Heft 107

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-244137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le Potu

Potu, Potu,
Va-t-in, bothu,
No t'an prou yu...

Dans un chalet de la région du Lac Noir, entrait chaque soir un hôte fort singulier. A la nuit tombante, lorsque les armaillis se ressemblaient près du feu pour passer un agréable moment, la porte s'ouvrait doucement et un être pour le moins étrange, d'âge respectable, voûté, la figure fort ridée avec une longue barbe blanche, entrait sans saluer. Puis sans proférer la moindre parole, il allait s'asseoir près du foyer sur un billot de mélèze.

Il restait assis toute la soirée durant, bras croisés sur sa barbe en broussaille, regardant fixement le brasier, sans dévier le regard. Si l'un ou l'autre lui posait une question, il ne répondait rien. Si, d'aventure, on racontai des histoires gaies, il ne riait jamais et son masque gardait la fixité du marbre. Lorsque, au terme de la veillée, les pâtres se souhaitaient bonne nuit, il s'en allait comme il était venu, sans saluer.

Les bergers ne surent jamais qui était et d'où venait l'intrus. Toute investigation à son sujet demeura vaine. Au début les habitués du chalet eurent presque peur de cet étrange personnage, mais avec le temps on le laissa faire librement et, pour finir, n'y porta plus attention.

Ainsi passèrent bien des années, lorsque un été le maïtra engagea un « bouébo » vif et espiègle. C'était un garçon qui ne s'accordait guère avec l'étranger, qui le turlupinait, l'agaçait sans cesse, cherchant à le faire parler. Peines inutiles, le taciturne visiteur se complaisait dans le mutisme le plus absolu. Cet âge est sans pitié, a dit le fabuliste. Le « bouébo » eut tôt fait de trouver un sobriquet et de surnommer cet indésirable le Potu. Combien de fois ne lui cria-t-il pas :

Potu, Potu,
Va-t-in bohü,
No t'an prou yu!

Un jour que les pâtres travaillaient au dehors ils furent surpris par la pluie. Ils se sauvèrent pour s'abriter

au chalet. Tous assis autour de l'âtre, ils séchèrent leurs vêtements, bourrèrent leur pipe et devisèrent joyeusement. Alors le garçon déclara :

— Comme c'est plus gai ici quand le Potu n'y est pas. Attendez, on va bien rire : je m'en vais partager son billot et, ce soir, ne sachant où s'asseoir, il s'en ira...

Les armaillis désapprouvèrent, disant :

— Ah ! laisse donc sa place au pauvre diable, laisse-le se chauffer près du feu.

Mais, saisissant la lourde hache, d'un coup violent, le petit valet fendit la souche. On entendit un bruit métallique... deux grosses poignées de pièces d'or roulèrent sur le sol. Les bergers étonnés contemplaient le trésor sorti des flancs de la grosse bûche. Ils étaient muets devant ce qu'ils croyaient être un prodige.

Mais tout fut bientôt éclairci. La « moulette » avait été évidée de main d'homme, la cavité remplie d'or et soigneusement refermée.

Ce soir-là le Potu ne revint pas à la veillée et jamais plus depuis... L'hôte étrange n'était que l'esprit tourmenté d'un pâtre avare qui, en son temps, avait habité le chalet et caché son or dans le tronçon de bois afin qu'il ne tombe pas dans la main des hommes. Le trésor découvert, il avait peut-être trouvé la délivrance et était devenu un enfant de l'Éternité bienheureuse. Clef.

(D'après G. Kolly, traduit de l'allemand)



ANECDOTES GRUÉRIENNES

Un groupe de touristes vient d'arriver au sommet du Moléon. Aussitôt le plus affamé de tous déboucle son sac et entame avec ses dents un beau saucisson.

— Comment peux-tu songer à manger à la vue de ce magnifique panorama ? lui dit un camarade.

— Justement, c'est que je puis pas me rassasier... de contempler.

On sait que les habitants de Le Pâquier se nomment les « ânes ». Il y a bien longtemps, le préfet rencontre un citoyen de cette commune et le dialogue suivant s'engage :

— Comment vont les affaires communales ?

— Eh bien ! voilà, notre syndic nous fait des misères ; il veut tout mener à sa manière.

— Je croyais que ce n'était qu'un homme de paille.

— Ah ! monneur le préfet, si notre syndic était de paille, il y aurait longtemps que le conseil communal l'aurait mangé.